

La cathédrale de Reims vaut bien une grand-messe philatélique

L'émission par La Poste d'un bloc-feuillet de 2 timbres dédié aux vitraux de la cathédrale de Reims nous donne l'occasion d'évoquer la très riche histoire des timbres consacrés à cet édifice exceptionnel. Chef-d'œuvre de l'art gothique en France, il ne compte pas moins de 2 302 statues dont le fameux *Sourire de Reims* qui sera timbrifié et qui continue de faire rêver de nombreux collectionneurs.

Reims, une collection à part entière qui comporte de belles raretés comme nous le démontrent les pièces d'Alain Jacquart qui illustrent cet article.



Sourire de Reims

Date d'émission : 15 mars 1930
 Date de retrait : 15 avril 1930
 Date démonétisation : 16 avril 1935
 Tirage : 580 000 ex
 Ventes : 256 965 ex
 Caisse d'Amortissement
 Dessin : Louis-Pierre Rigal
 Gravure : Antonin Delzers

Cote :	Maury	Yvert
Neuf sans charnière	165	160
Neuf avec charnière légère	100	100
Oblitéré	100	100
Oblitéré sur lettre	160	230

Carnet de 8 timbres, impression héliogravure.
 Cote Maury : 1 500 €

C'est en 401 qu'est construite la première cathédrale à Reims, consacrée à la Vierge Marie. Elle voit en outre le baptême de Clovis, le sacre de Charlemagne en 816 puis en 852, une seconde cathédrale est bâtie à l'emplacement de la première. A compter d'Henri 1^{er} en 1027, pratiquement tous les rois de France capétiens se font sacrer à Reims. La cathédrale, que nous connaissons aujourd'hui et qui fera l'objet de nombreux timbres, date du 6 mai 1211 (pour le début de sa construction) soit exactement un an après l'incendie qui ravagea la précédente et une grande partie de la ville. Achevée pour le gros œuvre en 1275, sa longueur totale est de 138 m et la hauteur de sa nef de 38 m. Des dimensions supérieures à celles de Notre-Dame de Paris (respectivement 130 m et 33 m) de même que la hauteur des deux tours de façade dépourvues de flèches : 81,50 m contre 69 m. Rien ne prédestinait l'une de ses fort nombreuses statues à devenir mondialement connue et objet de plusieurs timbres. Pourtant il en est une représentant un ange au sourire mystérieux – comme celui de la Joconde –, aux traits gracieux, malicieux, énigmatiques qui va retenir toute l'attention lors de la Première Guerre mondiale. Peu après le début du conflit, la ville est en effet bombardée et la cathédrale touchée le 4 septembre 1914 avant l'arrivée des Allemands. Alors que les troupes françaises reprennent la ville, ce sont vingt-cinq obus qui parviennent le 19 septembre sur la cathédrale. Puis ce sera un terrible incendie qui prend source à partir

d'un échafaudage érigé le long de la tour nord et qui gagne toute la charpente. Une des huit statues ornant le porche central – L'ange de Saint Nicaise – est « décapitée » durant cet incendie créant une immense indignation dans l'opinion publique. En novembre 1915, le *New York Times* évoque l'achat d'une tête d'ange venant de la cathédrale de Reims par un riche américain. Des rumeurs de vol du *Sourire* circulent et la statue devient une véritable affaire d'Etat. Ce que l'on ne sait pas encore, c'est qu'un prêtre – l'abbé Thiot – a récupéré les éléments de la statue pour les placer en lieu sûr dans les caves de l'archevêché. Il meurt au front et ce sera plus tard que l'architecte Max Sainsaulieu découvrira le plus gros fragment de cette statue. Le *Sourire* est le symbole la barbarie de la guerre. Rapidement l'Ange sert à la propagande du gouvernement français mais également à la ville de Reims. Il va être reproduit sur de nombreux supports comme des cartes postales mais aussi des timbres et des vignettes. La statue est remise en place le 13 février 1926. Quant à la cathédrale, elle est aussi restaurée sous la direction d'Henri Deneux, en grande partie financée par des mécènes américains dont la famille Rockefeller.

C'est sur un timbre de la Caisse d'amortissement que notre ange au sourire – que l'on appelle désormais *Le sourire de Reims* – va figurer. On choisit un dessin de Louis-Pierre Rigal qui avait été présenté dans un concours précédent sans être retenu. Le premier poinçon gravé par Antonin Delzers est livré en février 1929. Le sénateur



Provient d'une feuille ayant eu un défaut d'essuyage.

Milan le juge « grimaçant » et Delzers indique qu'il ne peut le corriger. Un nouveau poinçon est réalisé. L'émission est reportée en août 1929 puis au 16 mars 1930. Le timbre a été imprimé en feuille de 25 et en carnet de huit timbres. C'est le seul timbre de la Caisse d'amortissement à être émis en carnet. Courmont, à défaut d'avoir obtenu l'impression du timbre, se contente de la couverture du carnet. Considéré à juste titre comme le plus beau timbre de la Caisse d'amortissement, les ventes sont en revanche relativement faibles (256 965 exemplaires) mais c'est tout de même mieux que les autres



Très rare aujourd'hui cette affiche publicitaire qui figurait dans les bureaux de poste.

timbres spéciaux (163 693 pour *Le Travail* et 129 785 exemplaires pour les *Provinces françaises*). Il est vrai que les philatélistes ont été alors abondamment sollicités à l'occasion des émissions de la Caisse et qu'à force, ils ne suivent plus. Comme on pourra le lire dans l'encadré, *Le sourire de Reims* finement réalisé bénéficie aujourd'hui d'une forte cote financière mais aussi d'amour de la part des collectionneurs.

Encore une vedette

En cette même année 1930, la cathédrale de Reims est à nouveau à l'honneur avec l'émission d'un timbre en novembre, nul doute que dans cette ville on avait de l'influence ! Le projet avait été présenté par Vérecque lors du concours de 1927 pour la série *Sites et Monuments*. Gravé comme le *Sourire* il va lui aussi devenir une vedette des semi-modernes. Sixième timbre de France à être



Un joli piquage à cheval.



L'ange était grimaçant et pas souriant. On a demandé à l'artiste de refaire la gravure.



Rare cette carte maximum du premier jour d'émission, qui plus est en recommandé avec à droite l'ange décapité.



Un pli exceptionnel compte tenu de l'expéditeur G. Gilbert qui a expertisé la fabuleuse vente Ferrari et du destinataire Maurice Burrus, l'un des plus grands collectionneurs du monde.

Probablement unique cette paire de carnet qui n'a pas été coupée.



Un recommandé tout sauf ordinaire avec une utilisation la veille du premier jour d'émission !



Cathédrale de Reims, émission de 1930

Cote : Maury Yvert

Type I

Date d'émission : 17 novembre 1930

Date de retrait : 1931

Dessin : Vérecque

Gravure : Dezarrois

Neuf sans charnière 140 135

Neuf avec charnière légère 75 77

Oblitéré 3 3

Oblitéré sur lettre 7,5 23

Type II

Date d'émission : novembre 1930

Date de retrait : décembre 1931

Dessin : Vérecque

Gravure : Dezarrois

Neuf sans charnière 250 350

Neuf avec charnière légère 150 160

Oblitéré 4,5 5

Oblitéré sur lettre 12 -

Type III Maury

Date d'émission : novembre 1930

Date de retrait : décembre 1931

Dessin : Vérecque

Gravure : Dezarrois

Neuf sans charnière 800 800

Neuf avec charnière légère 450 460

Oblitéré 26 27

Oblitéré sur lettre 55 -

Type IV Maury

Date d'émission : mars 1931

Date de retrait : août 1932

Dessin : Vérecque

Gravure : Delzers, Dezarrois étant décédé

Neuf sans charnière 135 135

Neuf avec charnière légère 75 77

Oblitéré 3 3

Oblitéré sur lettre 7,5 -



Une épreuve du poinçon définitif gravé par Delzers, rarissime.



Epreuve de luxe du poinçon primitif gravé par Dezarrois.

●●● imprimé en taille-douce, on aurait pu imaginer que l'Atelier maîtrisait cette technique mais il n'en fut rien. Tiré à 9 millions d'exemplaires, le matériel a été soumis à rude épreuve. A ses débuts, la taille-douce usait le matériel et on utilisa au total six cylindres. Ajoutons à cela des contraintes techniques comme la nécessité de retoucher la gravure du cliché parce que les tailles n'étaient pas assez profondes pour une bonne impression, la regravure de nouveaux poinçons et l'utilisation de plusieurs molettes pour confectionner un même cylindre et on comprend mieux l'existence de quatre types. Ces modifications se sont faites chronologiquement, rendant plus facile la tâche des philatélistes. On peut ainsi, avant même d'avoir poussé plus loin l'analyse, déterminer certains types d'après les oblitérations ou mieux encore les coins datés. Cela dit, une bonne loupe est utile pour les identifier (se reporter à l'encadré). Ce timbre a eu une longue période d'utilisation et a servi à affranchir un grand nombre de courriers d'entreprises. Voilà pourquoi le *Cathédrale de Reims* est

peu commun à l'état neuf. Les usages « seuls sur lettre » limités à quelques types d'envois ne sont pas faciles non plus à se procurer. On trouve notre timbre beaucoup plus facilement en complément d'affranchissement. Les coins datés sont également très recherchés et rares. Cela peut surprendre lorsque l'on sait que 225 000 feuilles ont été imprimées. Nombreux sont les coins datés qui ont été égrenés, non pas à cause de la confection d'années complètes, mais parce que leur cote élevée les rendait difficiles à vendre. Il est plus facile de trouver des paires ou des timbres à l'unité avec le coin de feuille daté. L'oblitéré est assez courant mais il faut savoir que son utilisation massive par les entreprises a eu pour incidence l'existence de nombreux perforés et tout particulièrement émanant de banques ; avec pour conséquence de réduire de façon significative le nombre d'exemplaires prenant le chemin des albums. Durant longtemps, la collection des perforés a été peu prisée. Le timbre fut repris en 1938 à l'occasion de l'inauguration de la cathédrale restaurée ●●●



Le premier projet destiné à l'héliogravure réalisé par Hélio Courmont et signé Verecque.

Toujours le premier projet, cette fois avec une faciale à 20 f.



Epreuve en hélio.



Essai en hélio avec dentelure privée.



Recto – verso du type IV.



Impression maculée du type II.

Très rare, ce piquage décalé du type II.



Essais pour l'héliogravure sur feuillets gommés exécutés par la société Archereau. Existents en 6 couleurs : rose, verdâtre, bistre, bleu, gris et magenta. Figure à droite la signature d'Hélio Courmont.

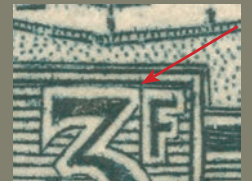


Comment reconnaître les types

Comme nous l'indiquions dans notre livraison de novembre 2005, une première différence – visible à l'œil nu – permet de distinguer les types I et II des types III et IV : dans le cartouche de la valeur faciale, 3 et F sont collés ou bien nettement séparés.



3 et F collés : type I ou II (une amorce de séparation apparaît dans certains cas de type II, mais elle n'est jamais entière).

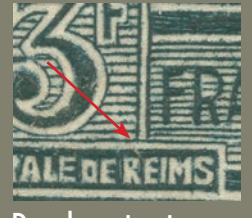


3 et F nettement séparés : type III ou IV.

Ce premier tri effectué, regardons à la loupe le bord supérieur du cadre dans lequel il est inscrit « Cathédrale de Reims », à l'endroit où il touche celui du cartouche de la valeur faciale. Si les deux ne sont pas séparés, on est en présence du type I.



Pas de séparation entre le cadre de la faciale et celui du titre : type I.

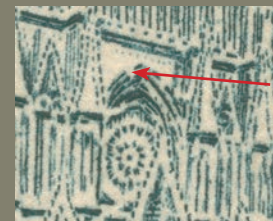


Dans les autres types, un trait entre les cadres.

Passons aux types III et IV. Il faut regarder, au milieu de timbre, l'ogive encadrant la rosace de la cathédrale. Si elle est nettement dessinée et ininterrompue, c'est le type IV.



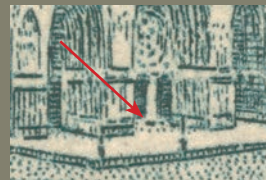
Ogive ininterrompue : type IV (gravure de Delzers).



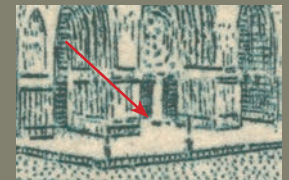
Dans les autres types, l'ogive apparaît toujours brisée (gravure de Dezarrois).

Pour confirmation, il est possible de regarder le parvis :

Le type III présente donc l'ensemble des caractéristiques suivantes : 3 et F séparés ; ogive brisée et parvis unique.



Petits points sur le parvis : type IV.



Dans les autres types, le sol du parvis est uniformément blanc.



Rare, cette lettre par exprès.

Rares également les oblitérations du premier jour d'émission.

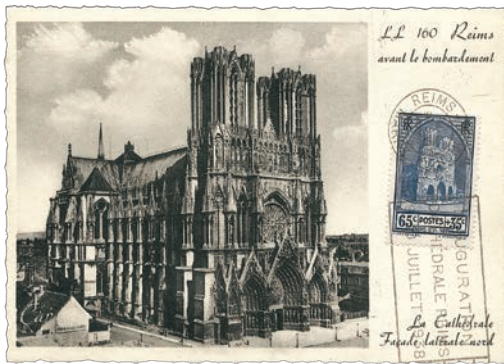




Cathédrale de Reims, émission de 1938

Date d'émission : 8 juillet 1938
 Date de retrait : 31 octobre 1938
 Dessin : Vérecque
 Gravure : Dezarrois (reprise du timbre de 1930)
 Quantité vendue : 660 000 ex
 Cote : Maury Yvert
 Neuf sans charnière 21
 Neuf avec charnière légère 10,5
 Oblitéré 13
 Oblitéré sur lettre 24

Carte maximum avec une oblitération spéciale flamme du 9 juillet 1938.



Epreuve d'artiste avec une date erronée (9 au lieu du 10 VII).



Cette fois, la date est bonne !

●●● mais cette fois, il n'y a pas de types.

C'est encore avec un timbre en taille-douce que l'on retrouve *Le sourire de Reims* émis en 1956 réalisé dans le cadre du troisième anniversaire du jumelage Reims-Florence. On y retrouve notre ange, la cathédrale de Reims et sur la partie droite du timbre le palais della Signoria et *Le Printemps* de Botticelli. La presse philatélique l'accueille mal à l'époque qui n'apprécie guère les qualités graphiques. Il est vrai qu'entre le *Sourire* de 1930 et celui-ci, il y a de quoi faire la grimace. La collection dédiée à la cathédrale Reims comprend également l'émission conjointe France - Arménie de 2007, d'autres timbres étrangers émis par le Vatican et Saint Marin ou encore le Cameroun.

Sur la période récente, on citera les deux collecteurs de 2009 et 2010, sans oublier bien entendu le bloc émis en ce mois de mai et le bloc souvenir. Comme on le voit, l'histoire philatélique de la cathédrale de Reims est d'une richesse exceptionnelle qui continue de s'écrire aujourd'hui. Bonne chasse si les types de l'émission de 1930 vous passionnent !

Nicolas de Pellinec

Jumelage Reims - Florence
 Date d'émission : 7 mai 1956
 Date de retrait : 22 septembre 1956
 Dessin : Lemagny
 Gravure : Dufresne
 Tirage : 2 550 000
 Cote : Maury Yvert
 Neuf sans charnière 0,8 1
 Neuf avec charnière légère 0,3 0,65
 Oblitéré 0,5 1
 Oblitéré sur lettre 2



Une belle épreuve d'artiste.

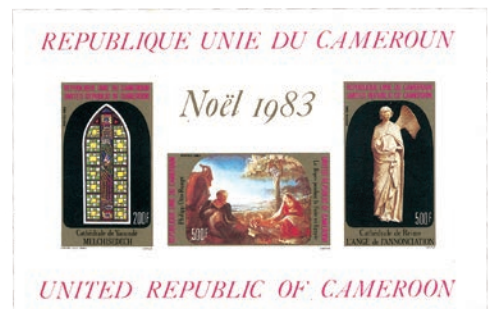


D'autres pièces de la collection de Reims

La collection d'Alain Jacquart comporte aussi ce très rare entier timbré sur commande réalisée pour la visite du tsar à Reims le 21 septembre 1901. (A) ou encore ce carnet du 50 c rouge, «Semeuse lignée» pour les thématistes. (B) On trouve également la cathédrale sur des timbres étrangers comme avec cette vignette émise par le Vatican à l'occasion de la visite du pape à Reims le 22 septembre 1996 (C) mais aussi celle-ci de Saint Marin de 1999(D)



Le Sourire a fait l'objet d'une émission commune avec l'Arménie.



C'est un autre ange de la cathédrale que l'on retrouve timbrifié au Cameroun en 1983. Il s'agit de l'Ange de l'Annonciation.